

Portrait

Métropole de Lyon

« Nous accueillir, c'est nous donner la chance d'exprimer notre potentiel en France »

À l'occasion du spectacle « Inspire » organisé par l'association SINGA, des exilés ont raconté tour à tour leurs parcours sur les planches de l'espace Jean-Couty, dans le 9^e arrondissement. Parmi eux, Feten, qui incite les nouveaux arrivants « à ne rien lâcher, et surtout, à ne pas perdre espoir ».

Feten est l'une des voix de SINGA. L'association née en 2013 et présidée par Benoît Hamon, a pour objectif de créer du lien entre personnes locales et celles primo-arrivantes.

À quelques jours de l'examen de la loi sur l'immigration au Sénat, l'association a voulu donner la parole à celles et ceux qui ont dû faire preuve de courage et de résilience pour s'intégrer dans la société française lors d'un spectacle intitulé « Inspire » joué à l'espace Jean-Couty, dans le 9^e arrondissement.

Discriminée sur son statut administratif

C'est le cas de Feten, qui a grandi en Tunisie, et est venue en Alsace pour rejoindre son mari en 2017. Très vite,



Feten est présidente de l'antenne lyonnaise de SINGA, et lutte pour l'intégration des primo-arrivants. Photo Laure Solé

ce dernier s'est révélé violent. Lorsqu'elle a reçu sa première carte de séjour et a finalement pu prétendre à un travail, il l'a empêchée de sortir. Un an après son arri-

vée, elle a trouvé le courage de se réfugier chez sa sœur, à Lyon. « Je suis partie avec cinq euros en poche et j'étais très abimée », se remémore-t-elle.

« J'ai enfin eu l'impression d'appartenir à une communauté »

Feten, présidente de l'antenne lyonnaise de SINGA

Titulaire d'un master en data, Feten a postulé auprès de nombreuses entreprises dès son arrivée à Lyon. Au début, elle y a cru. « J'ai reçu 11 réponses favorables à des entretiens d'embauche. Mais quand je mettais mon récépissé sur la table, les entreprises se rétractaient toujours. »

Elle rapporte que sa situation administrative était jugée « trop instable » par ces dernières. Il en allait de même pour ses demandes de logement. Alors qu'elle s'imaginait ne rester que quelques mois chez sa sœur, elle a quitté l'appartement cinq ans plus tard. « Ce n'est pas parce que tu as le droit de rester sur le territoire que les

problèmes s'arrêtent. »

En proie à la dépression, Feten a fait du bénévolat pour se donner des objectifs. C'est là qu'elle a rencontré l'association SINGA. « On m'a considérée », se remémore-t-elle avec plaisir, « J'ai enfin eu l'impression d'appartenir à une communauté ». Cela lui a donné le courage de persévérer dans ses recherches d'emploi et de logement. En 2021, elle a enfin été embauchée en CDI par une entreprise reconnaissant ses diplômes, en dépit de son statut administratif. En 2022, elle a aussi reçu son titre de séjour et trouvé un appartement.

Aujourd'hui, Feten se dit épanouie, même si toujours marquée par de nombreux traumatismes. Elle veut faire connaître son histoire à d'autres, pour leur donner le courage de ne pas baisser les bras.

« Je veux aussi dire aux locaux que cela dépend aussi et surtout d'eux. Nous regarder, nous accueillir, nous légitimer, c'est nous donner la chance d'exprimer notre potentiel en France. »

● Laure Solé

Lyon

Plus de 5 000 manifestants réunis pour la marche pour Gaza

La marche pour Gaza s'est élancée de la place Bellecour, en Presqu'île de Lyon, peu avant 15 h 30, samedi.

« On assassine les enfants de Gaza », a notamment scandé la foule. Quelque 5 000 personnes, selon la préfecture, ont pris part dans le calme à une marche de solidarité avec l'enclave, samedi après-midi, en Presqu'île de Lyon, malgré une météo capricieuse.

Elle était organisée à l'appel d'une quinzaine d'associations et partis politiques. Le président du collectif 69 de soutien au peuple palestinien évoquait, auprès du Progrès, un peu plus tôt dans la journée, « plusieurs milliers de participants ».

« Nous avons parlé pendant de nombreuses années de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité. Aujourd'hui, des spécialistes parlent de génocide », a affirmé, au micro,



Sur les quais du Rhône, quelques minutes après le départ du cortège. Photo Jérôme Morin

l'un des soutiens de la cause palestinienne, au départ du cortège, place Bellecour, peu avant 15 h 30. « Pendant ce temps, les États occidentaux se taisent, comme d'ailleurs la plupart des États arabes [...] C'est l'humanité qu'on assassine à Gaza. »

L'offensive d'Israël s'est poursuivie, samedi, dans la bande de Gaza. En plus du raid aérien, des combats au sol ont démarré il y a plus

d'une semaine, en réaction à l'attaque terroriste du Hamas du 7 octobre. L'organisation terroriste affirme que près de 9 500 personnes ont été tuées dans la bande de Gaza depuis le début du conflit, dont nombre d'enfants. Israël déplore le décès d'au moins 1 400 personnes, dont des enfants et nombre de civils, principalement des femmes.

Plusieurs « marches contre

la guerre », pro-Palestiniennes, étaient organisées en France ce samedi, dont la manifestation lyonnaise.

Des associations communautaires et religieuses juives avaient organisé, lundi matin, une action symbolique, place des Jacobins, à Lyon 2^e. Elles avaient installé 30 poussettes vides pour représenter autant d'enfants kidnappés par le Hamas.

● J. M.

Lyon • Nouveaux réacteurs du Bugey : les Soulèvements de la Terre organisent une conférence



Sortir du Nucléaire Bugey le 14 juin 2023. Photo P. Ducros

Il ne faudra pas s'attendre à un franc soutien à la filière nucléaire. Le collectif écologiste radical des Soulèvements de la Terre, soutenus Sortir Du Nucléaire Bugey, prépare une conférence-débat au sujet des deux nouveaux réacteurs EPR2 annoncés en juillet pour la centrale du Bugey, dans l'Ain. Le rassemblement se tiendra le 8 novembre à 19 heures à la Bourse du travail, place Guichard à Lyon. Le site du Bugey, qui se trouve à 45 kilomètres de Lyon, a été choisi le 19 juillet par le conseil de politique nucléaire, présidé par le Président Emmanuel Macron, pour accueillir deux réacteurs EPR2.

Leur mise en service est prévue à l'horizon 2035.